

Le général dit non [Nora Beloff]

Autor(en): **Burgelin, Henri**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **14 (1964)**

Heft 3

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NORA BELOFF, *Le général dit non*. Paris, Plon, 1964. In-8°, 251 p.

Il s'agit du «Non» opposé par le général de Gaulle à l'entrée de l'Angleterre dans la Communauté économique européenne, en janvier 1963. M^{lle} Beloff, journaliste anglaise bien connue et admirablement informée, qui ne dissimule pas ses sympathies pour un travaillisme très ouvert, fournit une explication fort nuancée des causes et des origines de ce refus.

Le responsable, c'est d'abord de Gaulle dont elle présente le portrait sévère d'un nationaliste machiavélien, ce qui n'est guère contestable. Mais pourquoi, si les sentiments comptent peu dans sa politique, faire état d'une anglophobie qui remonterait à Fachoda (p. 37) et surtout d'une profonde antipathie pour les Américains? Les rapports de force ne suffisent-ils pas à expliquer la méfiance du Général pour l'Amérique depuis 1942? Il ne m'apparaît pas que l'appellation d'«anglo-saxon» qui exprimerait l'inimitié du Général pour ces peuples ait le moindre caractère péjoratif: André Siegfried, entre autres en a fait un abondant usage avant la radio de Vichy (p. 40).

Un rappel du passé «européen» de la Grande-Bretagne, des manœuvres tentées par les travaillistes comme par les conservateurs pour faire échec à une Europe supra-nationale, laisse voir qu'aux yeux de M^{lle} Beloff, les torts sont pour le moins partagés. D'excellentes pages sur la conversion de M. MacMillan, désireux surtout de s'assurer un succès personnel, et l'habileté avec laquelle il a su mener son parti, puis l'opinion britannique et même les dirigeants du Commonwealth, à accepter l'entrée anglaise dans le Marché commun, sont équilibrées par un tableau très suggestif de la France en face des problèmes européens; on regrettera que l'attitude des autres puissances ne soit que très brièvement évoquée; il eut pourtant été intéressant de connaître les relations de la Grande-Bretagne avec les cinq partenaires de la France, et, en particulier celles, qu'on dit fort étroites, des négociateurs anglais avec les hollandais pendant la longue négociation de Bruxelles.

Tout le monde est bien d'accord pour ne pas trouver dans le détail des négociations agricoles, menées au moment de la rupture, la cause véritable de l'échec. Certains ont pourtant prétendu que les négociations avaient, en fait, échoué quand de Gaulle les a rompues; d'autres soutiennent au contraire qu'elles étaient alors près d'aboutir. M^{lle} Beloff rappelle que, si l'échec n'était pas évident, de nombreux mois de négociations n'avaient pourtant pas permis de trancher les questions les plus délicates: importation de produits agricoles dans la Communauté élargie, liens avec le Commonwealth, adhésion des membres de l'A.E.L.E.

Pourtant, c'est à des motifs politiques et stratégiques que M^{lle} Beloff ramène la décision du Général. Jusqu'à l'été 1962, il aurait accepté l'adhésion anglaise, mais les négociateurs français auraient profité de ce que tout le monde voulait cette adhésion pour la faire payer le plus cher possible, soutenus qu'ils étaient par la Commission (présidée par M. Hallstein et non

par M. Marjolin, p. 117) qui craignait un relâchement des liens communautaires. Le «Grand dessein» de Kennedy, le refus américain de fournir à la France des sous-marins atomiques, la façon dont Kennedy a réglé l'affaire cubaine sans consulter ses alliés, la conférence de Nassau qui empêchait une coopération atomique franco-anglaise, lui ont fait apparaître la Grande-Bretagne comme le cheval de Troie qui ouvrirait aux Américains les portes d'une Europe dont la raison d'être est précisément, pour de Gaulle, l'indépendance à l'égard des Etats-Unis.

M^{lle} Beloff conclut cet excellent exposé en suggérant que les conceptions périmées de deux vieillards auraient empêché momentanément l'instauration d'une véritable coopération pacifique des nations. Il ne paraît pas évident que des hommes plus jeunes et plus ouverts soient parvenus à résoudre les nombreuses contradictions que recouvre plus ou moins le vocable d'Europe.

M^{lle} Beloff ne cite pas ses sources: c'est une loi du journalisme qui rend difficile de discerner ce qui est certain de ce qui l'est moins dans un ouvrage sans nul doute fort sérieux. L'on aimerait avoir quelque référence sur cette Internationale protestante qui réunirait deux fois par an MM. Hallstein, Kirk et Couve de Murville (p. 136): nous croyons pouvoir démentir son existence. Regrettons enfin que la traduction française ignore des vocables aussi usuels dans le jargon européen que C.E.D., A.E.L.E., Petite zone (et non secteur) de libre-échange (pp. 81, 111, 199), sans parler de la Société des Nations (p. 82), de l'Apocalypse (p. 41), et écorche les noms de Maurice Schumann (p. 76) et de Gladwyn Jebb (p. 117).

Paris

Henri Burgelin

Studies on the Soviet Union. Handbook Issue on Siberia and the Soviet Far East Geopolitics — Population — Economics. Hg. vom Institut zur Erforschung der UdSSR. München 1962. 195 S. New Series, volume I, No. 4.

Wer sich über die Bedeutung Sibiriens für die SU interessiert, hat verschiedene Hilfsmittel, um sich ins Bild zu setzen. In einer Zeit, da der sibirische Besitz sowohl für die SU wie vielleicht bald auch für die freie Welt wichtig wird, muß sich jeder mit den Problemen auseinandersetzen, die sich stellen, falls Sibirien als Vorbastion gegen die Bedrohung durch China ausersehen wird. Man kann nicht über die Beziehungen in Geschichte und Gegenwart zwischen Moskau und Peking reden, ohne um die Fragen zu wissen, die sich einfinden mit der Schlüssellage Sibiriens, auch wenn es sich in der Zukunft herausstellen sollte, daß die Haupt-Expansionsrichtung Chinas nach Süden und Südwesten gerichtet sein wird. Bis Sibirien sozusagen als voll entwickelt und bevölkerungsmäßig gesättigt betrachtet werden kann, wird Peking, selbst nach gewaltiger Stärkung seines wirtschaftlichen und militärischen Potentials, ein Vorstoß nach dem Norden und Nordwesten in sowjetisches Gebiet hinein als doch zu riskant vorkom-